



**HAL**  
open science

# Renouvellement des relations entre agriculture et ville à Lima métropole: quel avenir pour les espaces verts d'une "ville grise"?

Héloïse Leloup

► **To cite this version:**

Héloïse Leloup. Renouvellement des relations entre agriculture et ville à Lima métropole: quel avenir pour les espaces verts d'une "ville grise"?. Martine Berger; Jean-Louis Chaléard; Alia Gana. Crise des modèles? Agricultures, recompositions territoriales et nouvelles relations villes-campagnes, 37, 17p., 2021, Grafigéo Collection Mémoires et documents, 978-2-901560-86-9. hal-03347039

**HAL Id: hal-03347039**

**<https://hal.science/hal-03347039v1>**

Submitted on 17 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Renouvellement des relations entre agriculture et ville à Lima métropole : quel avenir pour les espaces verts d'une « ville grise »<sup>1</sup> ?**

**Héloïse Leloup**

Les périphéries de Lima ont été largement abordées sous le prisme de la croissance urbaine et du « débordement » des populations toujours plus loin des centres urbains d'origine. Ces espaces périphériques sont connus à la fois des actions des ONG et de la recherche. Lima est même devenue un exemple emblématique de l'habitat informel en Amérique Latine et de l'auto-construction (la ville populaire de Villa El Salvador, en périphérie de Lima, a fait l'objet de nombreuses études, aussi bien de la part des sphères scientifiques que du monde associatif ou des ONG) (Zeballo 1991; Paugam et Rodrigo 2008; Favreau et al. 2002).

Les espaces agricoles des périphéries liméniennes sont quant à eux peu abordés et soulèvent un intérêt limité de la part des autorités politiques tout comme des scientifiques : la plupart du temps, on considère ces espaces comme des reliques d'un passé agricole vouées à disparaître sous la pression urbaine. Les représentations que l'on se fait encore aujourd'hui de Lima sont celle d'une ville grise, dépourvue d'espaces verts, où l'étalement urbain se répand partout : flancs de collines, dunes de sables et lits des fleuves, mais aussi sur les espaces agricoles. Dans les faits, les dimensions de la capitale péruvienne sont imposantes. S'étalant sur plus de 900 km<sup>2</sup> d'espace urbanisé et concentrant plus de 9 millions d'habitants, Lima métropole abrite plus d'un tiers de la population péruvienne (INEI 2014). Longtemps, sa croissance rapide en a fait un cas d'étude d'une urbanisation considérée incontrôlée résultant d'un puissant courant migratoire, alors qu'aujourd'hui la croissance de la ville semble s'être stabilisée et découle surtout du solde naturel (Dureau, Gouëset et Mesclier 2006).

Si l'on se penche en détail sur l'état des activités agricoles à Lima, on peut déceler des dynamiques plus complexes que ce que laissent transparaître ces discours. Les acteurs de l'activité ne sont pas dans une situation statique et cherchent au contraire à mettre en place des stratégies pour maintenir et diversifier leurs activités. Les citoyens sont quant à eux de plus en plus proches des espaces agricoles, développent de nouvelles attentes autour de ces espaces. L'activité agricole se transforme et les relations entre ville et campagne se réinventent au gré des nouvelles demandes des habitants.

Dans les recherches urbaines, les espaces périphériques se placent aujourd'hui au cœur d'enjeux contradictoires, entre extensions spatiale urbaine, volonté de préserver des espaces verts, plans d'aménagement urbain et revendication des citoyens. L'agriculture urbaine plus particulièrement, canalise l'attention d'un large éventail d'acteurs : des politiques aux

---

<sup>1</sup> Lima est souvent qualifiée comme une ville lugubre : « la plus étrange et la plus triste cité qu'on puisse voir » (Melville et al. 2012), « horrible » (Salazar Bondy et al. 2008), s'apparentant à une « caserne de béton armé » (Ribeyro 2010). Les habitants de Lima ont l'habitude de qualifier leur ville par le surnom « la grise ».

consommateurs, en incluant les producteurs eux-mêmes. Ce changement de paradigme en ce qui concerne les espaces ruraux et leurs représentations nous a menés à une série de questionnements : comment les activités agricoles des périphéries liméniennes se font le marqueur des nouvelles attentes faites aux espaces ruraux ? Peut-on voir émerger des nouvelles dynamiques entre ville et campagne du fait de ces nouvelles façons de percevoir et de penser l'activité agricole ? Quelles sont les transformations que connaissent les espaces agricoles périurbains et correspondent-elles inévitablement à des changements urbains ?

Cette réflexion est le résultat de plusieurs travaux d'enquêtes à Lima métropole et au sein de ses périphéries proches, réalisés entre 2011 et 2016. Les enquêtes portaient à la fois sur les exploitants et leurs liens à la ville et aux espaces ruraux, mais aussi sur les citoyens adoptant des pratiques agricoles dans les interstices de la ville, tout comme sur les acteurs exogènes de l'activité. Seront évoqués ici une partie des résultats obtenus, en polarisant notre attention sur les espaces périphériques de la capitale, et en particulier sur les espaces agricoles qui la constituent, sur les transformations induites sur les territoires des périphéries par les changements de l'activité agricole. Ainsi, seront abordés les effets de l'urbanisation sur les périphéries de Lima, et en particulier sur les espaces agricoles. Il s'agira de mettre en avant les arguments appuyant le relatif pessimisme quant au devenir des espaces agricoles à Lima. Ces visions sont fondées sur des réalités qui seront toutefois nuancées dans la seconde partie de la démonstration, axée sur le renouveau des relations entre ville et campagne dans le contexte de la capitale péruvienne. Nous mettrons en avant quelques-unes des propositions les plus emblématiques d'un changement des pratiques des producteurs, et évoquerons l'influence grandissante de la métropole liménienne sur ses territoires périphériques, à la fois éloignés et volontiers catégorisés sous l'étiquette de « ruraux ». Dans la continuation des travaux concernant le tiers espace, ce chapitre souligne le caractère unique des espaces périphériques, en les retirant des distinctions classiques et dichotomiques entre espaces ruraux et espaces urbains.

## **I. Lima, cas d'école de la victoire du tout urbain ?**

De manière presque généralisée, l'étalement urbain correspond à des tendances profondes de la société et à l'évolution des modes de vie : urbanisation et périurbanisation sont devenues planétaires (Bauer et Roux 1976; Brunet, Ferras et Théry 1993; Berger 2006; Bourdeau-Lepage et Huriot 2009; Bogaert et Halleux 2015; Bae et Richardson 2016). Il est désormais admis que la relation entre l'urbain et le rural n'aboutit pas au phagocytage du second sur le premier, comme cela a pu être avancé au nom de la métropolisation et de la mondialisation ; tant les exemples sont nombreux du dynamisme de la ruralité (Arlaud (ed.) 2005; Vanier 2005). Cependant ; les discours alarmistes sur les pertes de la campagne pour la ville ont longtemps été de mise, considérant que le processus de métropolisation entraîne logiquement la disparition d'aires agricoles (Mesclier et al. 2014). Les recherches ont par la suite mis l'accent sur l'émergence de territoires où villes et campagnes se mêlent sous des formes hybrides et inédites. Notamment, on souligne les phénomènes de « rurbanisation », qui cherchent à concilier les

désirs de nature des habitants avec une compensation des effets négatifs des grandes villes (Bailly et Bourdeau-Lepage 2011).

Lima a été fortement marquée par ce phénomène d'extension urbaine, et les espaces ouverts de la capitale sont aujourd'hui quasiment tous cantonnés aux périphéries externes de la métropole. Il reste en effet peu d'espaces non bâtis au sein des districts centraux. L'extension urbaine s'est propagé jusqu'au sein des vallées agricoles, ce qui a beaucoup fragilisé les exploitations en place. L'urbanisation s'est surtout faite ressentir à partir du moment où les parcelles ont été divisées. Elle a été à l'origine de relations conflictuelles dans un premier temps, du fait des formes d'occupation des zones urbaines, les espaces agricoles ont été mités, déconnectés parfois des axes de communication. La conduite de l'activité agricole en a été contrainte : difficulté de déplacement d'une parcelle à l'autre, voisinage conflictuel, force de négociation amoindrie face aux acteurs de l'immobilier.

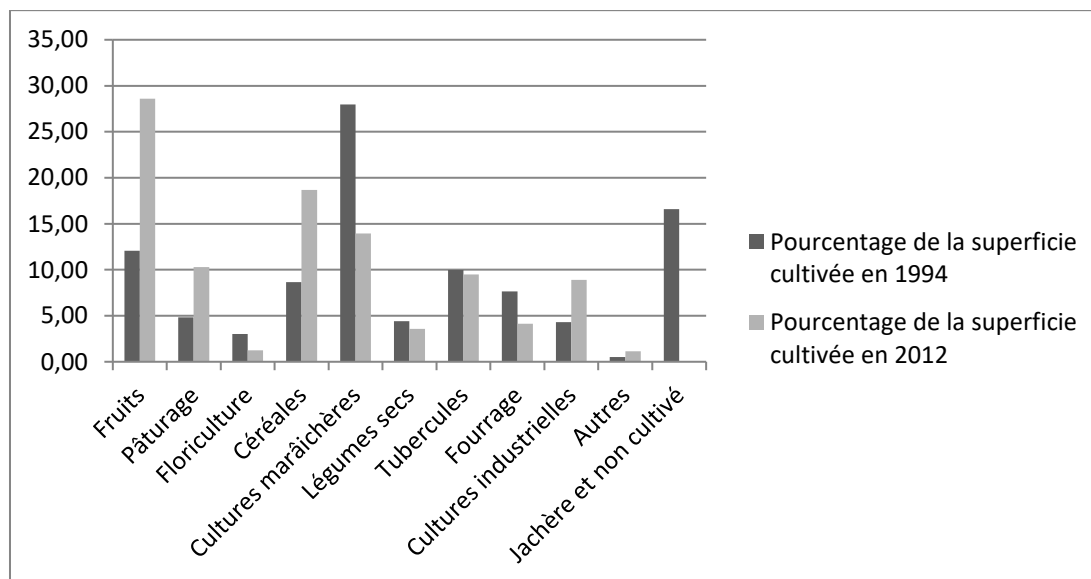
***Figure 1: Des espaces agricoles repoussés aux extrémités de la ville***



La compétition autour de la ressource foncière s'est vite fait ressentir. La ville avançant ne prend en considération que la valeur urbaine du terrain : chaque portion de terre contiguë à la ville devient alors un potentiel espace vacant à urbaniser (Van Oort 1994). Les espaces agricoles se transforment en réserves foncières à fort potentiel et font émerger des stratégies variées de la part des propriétaires. Certains adoptent une position spéculative, attendant une montée des prix pour vendre, et font ainsi présager la fin de leur activité agricole. D'autres au contraire cherchent à profiter de leur nouvelle situation et de la proximité immédiate de la ville, en cherchant à s'inscrire sur le colossal marché de consommateur contigu.

Les espaces ruraux de proximité ont été fragilisés par l'urbanisation et l'installation d'habitats, mais les contextes politiques ont également contribué à bouleverser l'activité. La réforme agraire a encouragé un modèle basé sur la coopérative. Par la suite, les réformes néolibérales et la redistribution des terres des coopératives a engendré l'émergence d'un modèle fondé sur l'unité familiale. Ce modèle est depuis les années 80 majoritaire à Lima et est à l'origine de l'existence d'une majorité de d'exploitations de taille réduite. Avec l'évolution de la tenure des exploitations, on a aussi observé une évolution des systèmes de production. Les cultures privilégiées ont changé au cours du temps : les cultures industrielles d'agro-exportation « traditionnelle », type coton ou canne à sucre, ont connu un important déclin et ont laissé la place aux cultures maraîchères et/ou fruitières, avec une apparition plus récente de culture de plantes ornementales et des pépinières.

**Figure 2: Évolution agrégée des productions à Lima métropole, sur les trois vallées**



Source : INEI 1994, INEI 2012.

Malgré une adaptation des productions aux demandes urbaines<sup>2</sup>, les systèmes d'exploitation ne sont pas directement liés à la métropole et l'on observe des formes d'exploitation proches de

<sup>2</sup> Le maraîchage est un exemple emblématique de cette adaptation car il permet de fournir la capitale en légumes frais, sans que ceux-ci n'aient à subir des trajets longs susceptibles d'endommager les récoltes. En parallèle, la croissance urbaine provoque une évolution de la demande : augmentation du marché local, et entrée dans la seconde phase de la transition alimentaire, qui se caractérise par une baisse de la consommation de céréales et

celle que l'on trouve dans des campagnes plus éloignées. Notamment en ce qui concerne les acteurs de la commercialisation et les relations établies lors de la vente des récoltes, les producteurs locaux n'interceptent que rarement les bénéfices induits par la proximité à la ville.

Lima fait dans la littérature figure d'archétype de métropole débordée par son urbanisation (Matos Mar 1985), s'étendant de façon inexorable à la façon d'un bulldozer sur ses espaces périphériques, sans prise en compte des espaces construits en place avant l'urbanisation, des espaces agricoles dans le cas qui nous intéresse. Mais l'urbanisation est aussi porteuse de transformations, pouvant assoir la place des terrains agricoles. Des dynamiques contradictoires à première vue semblent se dégager : entre abandon de l'activité (à plus ou moins long terme selon les stratégies adoptées) et renouvellement des exploitations grâce notamment à une meilleure imbrication sur le marché local.

## **II. Des articulations inédites entre ville et campagne**

Les exploitations agricoles sont largement affaiblies depuis les années 70, avec des mouvements de changement d'usage du sol particulièrement marqués (Calderón 1999). Notons cependant que les extensions urbaines ne se sont pas faites uniquement sur les terrains agricoles, mais également sur les terrains incultes (flancs arides des collines cernant la capitale, terrains sablonneux du désert côtier). L'implantation des aires urbanisées sur ce type de terrain est difficile à évaluer et les chiffres manquent.

---

de féculents et une augmentation de celles de fruits, de légumes et de produits animaux (Malassis 1997; Delpuech 2004).

**Figure 3 : Urbanisation des flancs de colline**



*Cliché d'un terrain situé au Nord de la ville, où l'on devine que les espaces agricoles ont été épargné par l'urbanisation, alors que les flancs des collines avoisinantes ont quant à elles été investies par les installations urbaines. Les terrains agricoles ne sont pas systématiquement les premiers touchés par l'urbanisation.*

Une analyse des points de vue des acteurs de l'activité agricole permet de mettre en évidence des pratiques novatrices en réinvention, issues de contacts inédits avec la ville. Ces dernières manifestent un dynamisme nouveau, fondé sur la réponse à de nouveaux besoins, débouchant sur un nouvel équilibre entre la ville et son environnement rural. De nouvelles formes d'agriculture apparaissent, en lien avec la métropolisation.



## II.1. Les périphéries proches façonnées par l'agriculture commerciale

### *Intensification et industrialisation des pratiques*

L'activité agricole des périphéries liménienne, répartie sur trois vallées, est certes diverse (dans ses productions, dans ses évolutions, dans ses caractéristiques foncières et sous bien d'autres aspects) mais présente toutefois des traits communs. Parmi ceux-ci, on peut citer une forte intensité des pratiques, avec notamment une utilisation quasi généralisée des intrants phytosanitaires. Les exploitations favorisant des pratiques biologiques sont quasi inexistantes sur le territoire liménien. Le coût du foncier en hausse conduit les producteurs intégrés au marché agricole à intensifier leur système agricole, conformément au modèle de Von Thünen. Des exploitants restent en dehors des systèmes commerciaux, et sont moins concernés par l'intensification. En guise d'illustration de cette intensification, de nombreuses boutiques se sont installées dans les districts périphériques, proposant une large gamme de produits phytosanitaires et engrais chimiques, mais aussi des aliments concentrés pour animaux d'élevage. La présence de ces boutiques est renforcée par l'installation à Lima des sièges de grandes entreprises phytosanitaires. Les ingénieurs-commerciaux, basés à Lima, se rendent sur les parcelles et peuvent entretenir des relations étroites avec les exploitants. Cependant, ces ingénieurs ne couvrent l'ensemble du territoire. Bien souvent, les producteurs utilisent ces produits sans instruction préalables et l'intensification se fait parfois de manière abusive et en l'absence de tout contrôle<sup>3</sup>.

L'accès à ce type de facteur de production est facilité par la proximité de la ville, qui n'assure pas cependant une bonne diffusion de l'information en ce qui concerne leur utilisation.

La proximité de la métropole a également participé à l'émergence de nouveaux acteurs au sein de la filière agroalimentaire, notamment au niveau de l'étape de commercialisation.

La majorité des exploitants dépendent de commerçants grossistes pour vendre leurs productions et maintiennent des relations classiques avec les intermédiaires, qui se chargent de la mise en vente des récoltes sur les marchés de gros de la ville. En parallèle, des producteurs, moins nombreux, ont décidé de rentrer en négociation directement avec des chaînes de supermarché ou de restauration rapide.

Pour répondre aux exigences de ces acteurs, les productions doivent être régulières et de qualité homogène. Les quantités exigées sont également plus importantes. Ces contraintes sont souvent dénoncées par les producteurs, et en découragent beaucoup, bien que d'autres soulignent les opportunités offertes par ce système de commercialisation : la contractualisation permet de sécuriser l'activité et d'étendre l'activité<sup>4</sup>. Les exploitations ayant réussi à se plier aux exigences de ces nouveaux acteurs se développent sur des échelles plus grandes, soit par la location de terres supplémentaires, soit par l'achat. On relève alors des cas de « re-concentration » des terrains agricoles.

---

<sup>3</sup> Ces pratiques sont de plus en plus dénoncées par la société civile et les ONG environnementalistes, rapportant les dangers de l'épandage des produits phytosanitaires à la fois pour le consommateur et le producteur.

<sup>4</sup> Les retours des producteurs sont loin d'être uniformes et cette sécurisation de l'activité n'est pas partagée par tous.

Cette commercialisation via des acteurs de l'agro-industrie est l'une des traductions de l'emprise croissante du secteur sur la production agricole, tant pour répondre à une demande en produits standardisés qu'en raison du poids croissant de grands groupes industriels. La localisation de la production à proximité du lieu de transformation et de lieu consommation facilite le contrôle des itinéraires techniques. Ainsi, on a pu observer l'apparition d'une agriculture sous contrat avec l'implantation d'entreprises internationales. À titre d'exemple, une entreprise commercialisant des sachets de chips contrôle une petite zone de la périphérie Nord de Lima pour la production de pomme de terre. Aux limites directes des frontières de la métropole, une entreprise de ciboulette lyophilisée a engagé des producteurs locaux sur plus de 20 ans pour assurer une exportation régulière de ces productions. Dans les deux cas, les productions répondaient à des cahiers des charges strictes, et se mettaient en place grâce à des systèmes de crédits élaborés (soit via une banque, soit directement avec l'entreprise). Cette irruption du secteur industriel se remarque également dans l'élevage, avec l'exemple parlant des exploitations avicoles. Le contexte d'élevage à Lima est partagé entre petites exploitations sous conduite familiale et des exploitations d'envergure nationale, comptant avec la possibilité de réaliser des économies d'échelle, de fixer les prix et exerçant des pressions sur les producteurs plus modestes.

Ainsi, outre l'intensification des pratiques, la métropolisation entraîne des modifications plus originales se traduisant par l'introduction du capital industriel et des formes d'intégration poussée (Chaléard, Berger et Ninot 2016).

*Des espaces peu accessibles pour les citoyens, producteurs d'espaces de loisirs.*

Les espaces agricoles des périphéries liméniennes sont peu visibles aux passants, souvent dissimulés derrière de hauts murs, ou protégés par des grillages. Plusieurs raisons sont évoquées pour expliquer cette mise en invisibilité : la protection de la propriété privée, on veut éviter l'intrusion de personnes étrangères sur la parcelle ; la protection envers les spéculateurs immobiliers et trafiquants de terrains. Lorsqu'ils se présentent à la vue de tous, les terrains peuvent offrir un paysage peu accueillant : parcelles horticoles alignées aux pieds des contreforts des Andes, mitées par des maisons de briques, travailleurs agricoles aspergeant les sillons d'engrais et herbicides, canaux d'irrigations jonchés de déchets, etc. Beaucoup de terrains ne sont pas accessibles pour les citoyens et ceux qui le sont ne correspondent pas à une image bucolique désirée et parfois fantasmée par les citoyens (Bouraoui 2000; Fleury et Donadieu 2003).

Cependant, malgré une apparente opposition entre espaces récréatifs et espaces agricoles, ceux-ci peuvent servir des fonctions récréatives et produire des espaces verts pour la ville. Ainsi, la culture de plantes ornementales (fleurs, haies et arbuste) s'est développée, notamment dans le Sud de la ville, avec des débouchés essentiellement locaux<sup>5</sup>. On produit également du gazon, revendu au m<sup>2</sup>. Les acheteurs sont à la fois des particuliers, mais aussi des municipalités locales se fournissant en plantes pour verdifier leur district. Les producteurs maraîchers peuvent quant à

---

<sup>5</sup> Ce phénomène d'explosion de cultures florales est à mettre en opposition avec des cas similaires observés dans des métropoles latino-américaines (Medellin ou Quito), mais voués à l'exportation (Michel 1989; Gasselin 2006).

eux fournir du terreau pour les municipalités. Les structures de ces exploitations productrices de plantes ornementales sont souvent basées sur une vente directe en bords champs, au sein de stands auto-construits. Les habitants des centres urbains peuvent s'y rendre pour se fournir en plantes qui iront par la suite verdir leurs jardins. Ces stands sont situés principalement le long des routes structurantes reliant la métropole à son hinterland (panaméricaines Nord et Sud, dans une moindre mesure le long de la route centrale à l'est de la ville<sup>6</sup>), dans le but d'attirer la clientèle de passage, notamment les liméniens se rendant les weekends dans les provinces voisines.

Les espaces productifs s'introduisent dans les parcs municipaux, qui se dotent pour certains de pépinières particulières, afin d'assurer le renouvellement forestier des espaces boisés. C'est le cas principalement des « parcs zonaux », instaurés avec le soutien de la municipalité métropolitaine, qui peuvent s'étendre sur plusieurs milliers de m<sup>2</sup>. Les parcs plus modestes se fournissent auprès des pépinières locales, spécialisés dans la production et transplantation d'arbustes.

Les campagnes des vallées liméniennes sont mises en valeur par des producteurs pratiquant une agriculture de marché, voire industrialisée. Les techniques se diffusent, les opportunités de marché également. L'agriculture « se spécialise donc vers des produits à haute rentabilité, destinés à un marché urbain solvable (fleurs coupées, spécialités culinaires) exigeant qualité et fraîcheur et des façons culturales exigeant une main d'œuvre qualifiée» (Lavergne 1995). Cette propagation des pratiques spécialisées ne se limite aux limites directes de Lima. Au contraire, on peut percevoir des changements liés à la métropolisation dans les provinces plus lointaines. Les agriculteurs se déplacent eux aussi, emportant avec eux le savoir-faire acquis en contact avec la ville.

## **II.2. La diffusion des pratiques à des périphéries plus lointaines ?**

L'éloignement des espaces agricoles toujours plus loin dans les périphéries s'est accompagné d'un élargissement de l'aire d'influence de Lima. Des avantages fonciers poussent les producteurs de Lima à envisager un déplacement de leur activité. Mais ce sont aussi des relations entre producteurs « urbains » et producteurs « ruraux » qui se voient renforcées par des déplacements plus fréquents des uns et des autres.

### *Des interfaces de rencontre pour des acteurs de plus en plus proches*

Les espaces qui nous intéressent sont situés au cœur d'un entre-deux, entre une métropole grandissante et les espaces ruraux des provinces voisines marqués par une activité agricole dynamique. Les influences proviennent de ces deux types de territoires bien distincts, mais les exploitations et les exploitants liméniens se tournent plus volontiers vers les espaces agricoles des provinces non liméniennes que vers la métropole. Les échanges se font de plus en plus nombreux entre producteurs de Lima province (ou métropole) et producteurs de Lima région.

---

<sup>6</sup> Il s'agit des trois principales voies rapides reliant la capitale aux provinces voisines ;

L'exode des producteurs liméniens est un phénomène qui n'est ni récent, ni spécifique à Lima (Michel 1989). Le travail d'enquête a mis en avant un souhait partagé par de nombreux producteurs de vendre leur terrain actuel dans le but de racheter une nouvelle parcelle dans les provinces plus éloignées : Canta, Huarochiri, Huaral ou encore Cañete. Du fait de la croissance urbaine, les prix des terrains cultivés aux abords de la capitale ont fortement augmenté, pouvant dépasser les 100 \$ au m<sup>2</sup>. La vente d'un terrain de plusieurs hectares dans les périphéries peut permettre l'achat d'un terrain bien plus conséquent à Huaral ou Huarochiri.

Au-delà de ces considérations foncières, les relations entre producteurs de la métropole et des provinces voisines peuvent être fortes. Les liens sont souvent plus directs et nombreux qu'entre les habitants des périphéries et le reste de la ville (Calderón 2009). Ces relations renforcées peuvent se vérifier au travers de la fine connaissance qu'ont les producteurs des caractéristiques des espaces agricoles en dehors de la métropole. Les producteurs des périphéries considèrent ces zones comme des pôles d'attraction, et plus particulièrement des zones potentielles d'emplois agricoles, accueillant notamment les groupes de travailleurs journaliers. De plus, des échanges peuvent se développer dans ces centralités secondaires, notamment en termes fonciers : les zones agricoles des provinces jouxtant Lima sont moins touchées par l'avancée des fronts urbains et connaissent un engouement récent de la part des producteurs de la métropole, souhaitant délocaliser leur activité. En parallèle, les centres qui se sont développés dans les périphéries attirent les populations des régions voisines. C'est le cas par exemple du km 22 à Carabayllo ou du croisement entre la panaméricaine et l'avenue Tomás Valle à Lurín. Ces deux lieux sont devenus des centralités locales, notamment pour les activités agricoles et d'élevage car on y retrouve des boutiques spécialisées dans la vente d'intrants et de produits vétérinaires, les chambres agraires ou encore les locaux des groupements d'irrigateurs. Ils attirent à la fois les producteurs de Lima et ceux de régions plus éloignées. Ces producteurs, autrefois excentrés des pôles agricoles, profitent de l'avancée de la ville et d'infrastructures améliorées pour se rendre dans ces centres agricoles et ainsi réduire les déséquilibres potentiels face aux producteurs liméniens.

La ville exerce son influence au-delà des périphéries administratives de la métropole; les territoires des provinces voisines connaissent eux aussi des transformations du fait de la proximité du marché urbain. Spéculation foncière, échanges renforcés entre la ville et les provinces limitrophes, élargissement du marché, sont quelques exemples de ces nouveaux échanges entre Lima et sa proche campagne. Autant de relations qui souvent prennent le pas sur les relations allant des espaces agricoles périphériques vers les centres urbains. Il ressort de l'étude de ces nouveaux rapports un effet centrifuge de la ville sur ses espaces agricoles ; ceux-ci se tournent vers des territoires plus éloignés d'un point de vue kilométrique mais plus proche d'un point de vue fonctionnel. Ces relations entre campagnes et villes sont accentuées par des dynamiques en émergence de tourisme rural, où l'on note un intérêt accru de la part des liméniens pour leur campagne proche.

### *Le tourisme rural : l'invention de la fonction de loisir des espaces agricoles*

Par manque d'espaces ouverts, les liméniens se rendent dans les campagnes pour trouver des espaces de nature. Les citadins, devant la congestion et la pollution de leur ville, se rendent pour un weekend sur les parties plus hautes des vallées liméniennes, profitant dans le même temps d'un climat plus agréable.

Un phénomène récent s'inspire de ce qu'on observe dans les périphéries des pays des Nords, à savoir la conversion des fonctions productives des terrains agricoles à des fonctions récréatives. Les espaces agricoles sont alors investis en tant qu'espaces de villégiatures. Pour satisfaire ces nouvelles demandes, les producteurs sont contraints de modifier leurs conduites d'exploitation, quitte à abandonner une partie de leur production. Ce changement de fonction implique une restructuration de l'exploitation pour s'adapter aux visiteurs notamment par la mise en place de chemins ou d'espaces de détente. Durant les weekends et les périodes de vacances, des districts périphériques tels que Lurín, Pachacamac ou encore Cieneguilla connaissent un regain d'affluence. On observe une dynamisation des territoires, avec l'apparition de commerces et restaurants, mais aussi d'évènements ponctuels liés à l'activité agricole : festival de la fraise, grand marché de cochons d'Inde. Des liens se tissent avec la ville, sans effacer pour autant les spécificités agricoles de ces espaces. Le caractère agricole est parfois exacerbé : la fraise n'est pas un produit traditionnel de la zone, mais s'est implanté récemment et a connu un fort succès auprès des exploitants et des consommateurs.

Ce phénomène se reproduit dans les régions limitrophes à la métropole, comme c'est le cas dans la ville d'Azpitia au Sud de Lima où se développe un tourisme pendulaire : les Liméniens se rendent le temps d'un week-end dans la ville pour profiter des paysages ruraux et goûter à la gastronomie locale. Les ressources agricoles sont mises en avant, en proposant en parallèle un éventail d'activités et d'infrastructures de tourisme : de l'emplacement de camping à l'hôtel avec piscine.

Le rural périphérique constitue un attrait pour les citadins, bien qu'il s'agisse dans certains cas d'un milieu encore sous-équipé par rapport au reste de la ville. De plus, des systèmes de transports déficients et contraignants limitent aussi l'installation permanente des urbains dans ces périphéries. Les populations aisées pouvant s'accommoder des distances centre-périphérie grâce à un transport privé commencent cependant à s'installer dans les périphéries. Elles construisent des villas étendues avec des espaces verts soit pour une agriculture de loisir, soit tout simplement pour profiter d'un espace ouvert.

Les espaces agricoles sont ici valorisés en tant qu'espaces ouverts, où peuvent se déployer des activités de tourisme et de loisir. L'aspect productif emprunte un rôle secondaire. Ces changements de fonction sont mis en avant à la fois par les exploitants qui veulent valoriser leurs terrains, mais aussi par les autorités publiques, qui jouent sur le caractère « vert » des espaces agricoles reconvertis. Les municipalités reprennent à leur compte cette tendance et mettent en place depuis quelques années des campagnes de promotion des exploitations agricoles en place, les établissant en véritables symboles. Les producteurs et leurs terrains sont mis en avant, afin d'attirer des populations aisées et amatrices d'espaces ouverts. Ainsi, le

district de Pachacamac se vante de comprendre au sein de ses limites « la dernière vallée verte de Lima », sans pour autant mettre en place de politiques concrètes d'appuis aux producteurs.

## **CONCLUSION :**

Après avoir été longtemps considérés comme des espaces en sursis, voués à être urbanisés dans un futur proche ; le statut des espaces agricoles liméniens est en train de changer. Il ne s'agit pas d'espaces subissant une urbanité généralisée, mais d'espaces porteurs de dynamiques qui leur sont propres, et qui s'expriment à la fois au sein des limites de la métropole et au cœur des provinces voisines. Comme cela a déjà été souligné dans d'autres contextes métropolitains, les conséquences de l'urbanisation sur l'agriculture ne se résument plus à la seule relation directe : croissance urbaine = déclin agricole (C. T. Soulard, Hasnaoui Amri et Scheromm 2016).

S'il est vrai que les terrains agricoles sont sous pression systématique du fait de l'urbanisation croissante de Lima, les producteurs liméniens (principalement ceux dont l'activité se développe dans les périphéries) ont aujourd'hui l'opportunité de collaborer avec de nombreux acteurs, grâce à des connexions plus fortes avec les acteurs de la ville d'une part, mais aussi et surtout avec des producteurs plus éloignés.

Ils répondent aux demandes urbaines dans certains cas : des parcelles présentent des caractéristiques proches des tendances globales observées autour de l'agriculture urbaine, cherchant à reproduire des exemples iconiques tels que ceux de New-York ou Berlin, parfois avec succès, parfois au détriment des réalités locales (Schwab, Caputo et Hernández-García 2018). Ainsi, les espaces productifs de Lima peuvent servir de manière directe et indirecte les citadins et leur recherche d'espaces verts : à travers des espaces de loisirs mis à disposition d'une part, et d'autre part à travers la production de plantes d'agrément pour l'ensemble des quartiers de la ville. Ces exemples illustrent l'emprise croissante des pratiques urbaines sur le monde agricole, poussant le développement de pratiques dites innovantes (Chalmandrier et al. 2017). Ce phénomène a été mis en avant par Fleury et Donnadiou qui évoquaient « l'urbanisation de la campagne » (Duvernoy et Paradis, 2016).

Cette urbanisation des pratiques agricoles s'étend à des campagnes plus éloignées. On peut rapprocher ces pratiques à la figure de l'exploitant « déplacé » décrite par M.Poulot (2014) et particulièrement marquée en Ile-de-France, qui développe des stratégies de délocalisation de tout ou partie de son exploitation (Poulot 2014).

Cependant, une grande partie des exploitants liméniens ne rentrent pas dans ce dynamisme et ont opté pour une maximisation des rendements par des pratiques intensives, pour pouvoir se maintenir dans un contexte où la pression foncière reste forte. Un des effets de cette intensification a été la création « d'enclaves productives » : des espaces agricoles aux systèmes de production particulièrement intensifs, qui s'apparentent davantage aux exploitations des espaces ruraux que des espaces urbains. Les pratiques sont plus classiques, et témoignent d'une déconnexion à la ville. Ce phénomène de préservation des modèles tournées vers les grandes

productions et les filières longues ont été décrits par Duvernoy et Paradis dans le contexte français dans le périurbain toulousain.

Il reste à noter également l'installation de « nouveaux entrants » agricoles (C. T. Soulard, Hasnaoui Amri et Scheromm 2016), favorisée par la croissance urbaine. En effet, certains systèmes agricoles apparaissent comme plus aptes à coexister avec la ville (Christophe-Toussaint Soulard et Thureau 2009) tirant plus facilement parti des marchés et des infrastructures urbaines. On parle de « repaysannisation » de l'agriculture (Ploeg 2014) pour évoquer le renouveau agricole induit par la cohabitation ville/campagne.

La ville se diffuse inmanquablement et les espaces ruraux des périphéries prennent « des airs urbains », mais ils ne perdent pas pour autant de leur dynamisme et de leur identité. Ils sont incorporés au sein de la ville, alimentés par des dynamiques urbaines, mais n'incarnent pas pour autant des caractéristiques citadines. Au contraire, ce sont des espaces se distinguant des attentes des citadins autour d'une agriculture urbaine, et qui sont pensés avant tout par et pour les producteurs, et non les consommateurs.

Les modèles s'entrechoquent et il est difficile pour le moment de définir une caractéristique spécifique au cas liménien. La juxtaposition à Lima de logiques marchandes, de loisirs, mais aussi des logiques de subsistance, montrent que l'on se situe dans un système de circulation et d'échange plus que dans une fragmentation claire. Les catégories elles-mêmes sont loin d'être évidentes entre exploitants agricoles, néo ruraux, entrepreneurs, agriculteurs-commerçants etc. Les acteurs ne se reconnaissent pas dans l'une ou l'autre des catégories. L'influence urbaine semble plutôt agir comme « un effet démultiplicateur des recompositions » qui traversent le secteur agricole et ses relations à la ville et aux périphéries (C. T. Soulard, Hasnaoui Amri et Scheromm 2016). Les contours de la notion d'agriculture urbaine sont difficilement délimitables (Chalmandrier et al. 2017) et elle porte une dimension de plus en plus inclusive afin d'englober la diversité des pratiques, des espaces et des acteurs. Il devient nécessaire d'articuler au mieux les dynamiques agricoles marchandes et récréatives pour faire émerger des analyses englobantes et ainsi créer des politiques de la ville intégrant toutes les facettes de cette agriculture urbaine et périurbaine.

## BIBLIOGRAPHIE

ARLAUD Samuel, JEAN Yves, ROYOUX Dominique (eds.), 2005, *Rural-urbain: nouveaux liens, nouvelles frontières ; textes issus du colloque de Poitiers des 4, 5 et 6 juin 2003*, Rennes, Presses Univ. de Rennes (coll. « Collection Espace et territoires »), 506 p.

BAE Chang-Hee Christine et RICHARDSON Harry W, 2016, *Urban sprawl in Western Europe and the United States*, s.l.

BAILLY Antoine et BOURDEAU-LEPAGE Lise, 2011, « Concilier désir de nature et préservation de l'environnement: vers une urbanisation durable en France », *Géographie, économie, société*, 2011, vol. 13, n° 1, p. 27–43.

BAUER Gérard et ROUX Jean-Michel, 1976, *La rurbanisation ou la ville éparpillée*, s.l., Éditions du Seuil Paris.

BERGER Martine, 2006, « Périurbanisation et accentuation des logiques ségréгатives en Île-de-France », *Hérodote*, 2006, n° 3, p. 198–211.

BOGAERT Jan et HALLEUX Jean-Marie, 2015, *Territoires périurbains: développement, enjeux et perspectives dans les pays du Sud*, s.l., Presses agronomiques de Gembloux.

BOURAOUI Moaz, 2000, *L'agriculture, nouvel instrument de la construction urbaine?*, ENGREF, s.l., 439 p.

BOURDEAU-LEPAGE Lise et HURIOT Jean-Marie, 2009, « Proximités et interactions: une reformulation », *Géographie, économie, société*, 2009, vol. 11, n° 3, p. 233–249.

BRUNET Roger, FERRAS Robert et THERY Hervé, 1993, *Les mots de la géographie: dictionnaire critique*, s.l., 242 p.

CALDERÓN Julio, 2009, « La producción de la ciudad formal et informal » dans *Foro Urbano: Los nuevos rostros de la ciudad de Lima*. Lima, Colegio de Sociólogos del Perú., Lima, Perú, p. 17–30.

CALDERÓN Julio, 1999, « Mercado de tierras en áreas agrícolas periurbanas de Lima », *Debate Agrario*, 1999, n° 28, p. 1-22.

CHALEARD Jean-Louis, BERGER Martine et NINOT Olivier, 2016, « Métropolisation et recompositions des espaces à dominante rurale à la périphérie des métropoles des Suds (Périsud) », *Revue Tiers Monde*, 20 juillet 2016, HS, n° 2, p. 199-221.

CHALMANDRIER Maud, CANAVESE Marine, PETIT-BERGHEM Yves et REMY Élisabeth, 2017, « «L'agriculture urbaine», entre concept scientifique et modèle d'action. Une notion mise à l'épreuve par le jardinage et le sol urbains », *Géographie et cultures*, 2017, n° 101, p. 119–138.



DELPEUCH Bernard Maire Francis, 2004, « La transition nutritionnelle, l'alimentation et les villes dans les pays en développement », *Cahiers Agricultures*, 1 janvier 2004, vol. 13, n° 1, p. 23-30.

DUREAU Françoise, GOUËSET Vincent et MESCLIER Evelyne, 2006, *Géographies de l'Amérique latine*, Rennes, Presses Univ. de Rennes (coll. « Espace et territoires »), 374 p.

DUVERNOY Isabelle, PARADIS Sylvie, 2016, [r1] « Les producteurs de grandes cultures dans le périurbain toulousain. Quelle insertion dans les territoires de la demande urbaine ? », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], document 768, mis en ligne le 27 janvier 2016, URL : <http://cybergeo.revues.org/27478> ; DOI : 10.4000/cybergeo.27478

FAVREAU Louis, FRÉCHETTE Lucie, BOULIANNE Manon et VAN KEMENADE Solange, 2002, « Desarrollo local, economía popular y economía solidaria en América Latina: un itinerario de 30 años en Villa el Salvador, Perú », *CAYAPA Revista Venezolana de Economía Social*, 2002, vol. 2, n° 3.

FLEURY André et DONADIEU Pierre, 2003, « La construction contemporaine de la ville-campagne en Europe », *Revue de géographie alpine*, 2003, vol. 91, n° 4, p. 19-29.

GASSELIN Pierre, 2006, « Transformations historiques des agricultures autour de Quito en Équateur : entre diversités et permanences », s.l.

INEI, 2014, *Una mirada a Lima metropolitana*, Lima, Perú, INEI.

LAVERGNE Marc, 1995, *L'agriculture urbaine dans le bassin méditerranéen, une réalité ancienne à l'heure du renouveau*, s.l., L'Harmattan.

MALASSIS Louis, 1997, *Les trois âges de l'alimentaire: essai sur une histoire sociale de l'alimentation et de l'agriculture*, Paris, Editions Cujas (coll. « Traité d'économie agro-alimentaire »), 329 p.

MATOS MAR José, 1985, *Desborde popular y crisis del Estado. El nuevo rostro del Peru en la decada de 1980.*, Lima, Perú, Instituto de Estudios Peruanos, 100 p.

MELVILLE Herman, GUEX-ROLLE Henriette, SANTRAUD J. M et MENASCHE Lionel, 2012, *Moby Dick*, Paris, Editions Flammarion.

MESCLIER Evelyne, CHALEARD Jean-Louis, DAO THE ANH, FANCHETTE Sylvie, HENRIOT C., HURTADO J.R., MONIN E., MOUSTIER P. et YAPI-DIAHOU A., 2014, « Les formes actuelles du recul des terres agricoles : quels modèles pour quels enjeux ? Comparaison à partir de quatre métropoles » dans J.L. Chaléard et Métropoles aux Suds : le Défi des Périphéries ? : Colloque, Paris (FRA), 2012/02/27-29 (eds.), *Métropoles aux Suds : le défi des périphéries ?*, Paris, Karthala (coll. « Hommes et Sociétés »), p. 321-339.

MICHEL J, 1989, « Evolution de l'espace péri-urbain de Medellin (Colombie) : le haut plateau de Rionegro. » dans *La périurbanisation dans les pays tropicaux*, Talence, France, Centre

d'études de géographie tropicale, Centre national de la recherche scientifique, Domaine universitaire de Bordeaux (coll. « Espaces tropicaux »), p. 271-302.

PAUGAM Marina et RODRIGO Jean-Michel, 2008, *Villa El Salvador, les bâtisseurs du désert.*, s.l.

PLOEG Jan Douwe van der, 2014, « Peasant-driven agricultural growth and food sovereignty », *The Journal of Peasant Studies*, 2 novembre 2014, vol. 41, n° 6, p. 999-1030.

POULOT Monique, 2014, « Agriculture et acteurs agricoles dans les mailles des territoires de gouvernance urbaine: nouvelle agriculture, nouveaux métiers? », *Espaces et sociétés*, 2014, n° 3, p. 13–30.

RIBEYRO Julio Ramón, 2010, *La palabra del mudo*, 1. ed., Barcelona, Seix Barral (coll. « Biblioteca Breve »), 1035 p.

SALAZAR BONDY Sebastián, TRIVIÑOS Gilberto, NIEVES ALONSO María, RODRÍGUEZ Mario et GÉRMAN BELLI Carlos, 2008, *Lima la horrible*, Concepción, Chile; Madrid, Editorial Universidad de Concepción ; Calambur Editorial.

SCHWAB Eva, CAPUTO Silvio et HERNÁNDEZ-GARCÍA Jaime, 2018, « Urban Agriculture: Models-in-Circulation from a Critical Transnational Perspective », *Landscape and Urban Planning*, 1 février 2018, vol. 170, p. 15-23.

SOULARD C. T., HASNAOUI AMRI N. et SCHEROMM Pascale, 2016, « Peut-on parler d'une renaissance de l'agriculture par la ville », s.l., Communication présentée à l'occasion du colloque «Journées rurales»(23-27 ....

SOULARD Christophe-Toussaint et THAREAU Bertille, 2009, « Les exploitations agricoles périurbaines: diversité et logiques de développement », 2009.

VAN OORT G., 1994, « L'agriculture de loisir, une nouvelle forme d'utilisation de l'espace ? Le cas de la frange urbaine de la ville d'Utrecht (Hobby farming, a new form of space utilisation ? The case study of the urban fringe of Utrecht city) », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 1994, vol. 71, n° 2, p. 135-143.

VANIER Martin, 2005, « Rural/urbain: qu'est-ce qu'on sait pas? », *Rural-Urbain: nouveaux liens, nouvelles frontières.*, 2005, p. 25–32.

ZEBALLO Eduardo, 1991, « Villa el Salvador: Tiempos de lucha y organización » dans *Lima? Para vivir mañana*, FOVIDA., Lima, Perú, p. 209–324.